

Ce que les études nous révèlent

Migration : les personnes de 25 à 44 ans quittent la ville centre

Statistique Canada a publié en juin 2010 une étude qui vise à comparer les mouvements migratoires intramétropolitains des personnes de 25 à 44 ans dans les trois plus importantes régions métropolitaines canadiennes. Les données analysées proviennent du recensement de la population de 2006. Voici les principales conclusions tirées de l'étude:

ont quitté la ville de Montréal en direction d'une municipalité avoisinante.

- Chez la population adulte âgée de 20 ans et plus, la propension à déménager vers les municipalités avoisinantes augmente jusqu'à 34 ans, puis diminue dans les groupes d'âge plus avancés.

L'âge, un des facteurs de migration

- Les personnes de 25 à 44 ans sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses que les autres à effectuer des migrations de la municipalité centrale vers les municipalités avoisinantes alors qu'elles sont à l'âge de fonder une famille et d'acheter leur première maison. Les maisons individuelles, situées dans des quartiers à faible densité résidentielle, demeurent les types de logement les plus recherchés.



Les raisons pour quitter

- Le désir d'avoir plus d'espace pousse les nouveaux parents à déménager vers des milieux où des logements plus grands sont plus facilement disponibles et moins chers. En plus du besoin d'espace, plusieurs nouveaux parents choisissent un quartier à vocation résidentielle plus éloigné du centre-ville parce qu'ils désirent vivre à proximité d'autres familles (qui ont des besoins similaires aux leurs) et parce qu'ils perçoivent ces secteurs comme étant plus sécuritaires, mieux structurés pour élever des enfants et, dans certains cas, moins bruyants.

Les villes de Toronto et Vancouver tout aussi affectées par le phénomène que Montréal

- Dans les trois RMR, les personnes qui sont devenues parents pour la première fois entre 2001 et 2006 comptent parmi les plus susceptibles de toutes d'avoir quitté la municipalité centrale.
- Dans la région de Montréal, 34 % des personnes devenues parents de 2 enfants ou plus durant la période ont quitté la ville de Montréal, comparativement à 7 % des personnes vivant seules.
- Parmi les nouveaux parents ayant eu leurs deux premiers enfants (ou plus) entre 2001 et 2006 et ayant des revenus familiaux après impôts se situant entre 50 000 \$ et 99 999 \$, plus de 40 %

La proportion des 25 à 44 ans résidant dans la municipalité centrale est plus importante à Toronto

- En 2006, on a dénombré 1,6 million de personnes âgées de 25 à 44 ans dans la région métropolitaine de Toronto (dont 51 % d'entre elles résidaient dans la municipalité centrale), 1,1 million dans celle de Montréal (dont 48 %, dans la municipalité centrale) et 630 000 dans celle de Vancouver (dont 32 %, dans la municipalité centrale).
- Malgré ces différences, la proportion des 25 à 44 ans ayant quitté la municipalité centrale

pour une municipalité avoisinante est la même dans les trois régions, soit 14 %.

- Cependant, la proportion des personnes de ce groupe d'âge ayant fait le trajet inverse, soit ayant quitté une municipalité avoisinante pour aller s'établir dans la municipalité centrale, était environ trois fois moins élevée : 5 % à Toronto et à Montréal et 4 % à Vancouver.

Un autre facteur : le revenu familial

- Le revenu familial constitue un facteur clé pouvant influencer sur la décision d'avoir migré : des revenus supérieurs permettent aux familles de choisir le type de logement qu'ils préfèrent et le lieu où ils veulent vivre. À l'inverse, le fait d'avoir des revenus trop faibles rend difficile l'achat d'un véhicule, souvent essentiel à la vie dans les secteurs de banlieue à faible densité.
- Autant à Montréal qu'à Toronto ou à Vancouver, les personnes qui sont les moins susceptibles de toutes d'avoir quitté la municipalité centrale vers une municipalité avoisinante étaient celles dont les revenus sont les plus faibles (moins de 20 000 \$ après impôts).
- Dans chacune des trois RMR, c'est entre des revenus familiaux de 70 000 \$ et de 99 999 \$ après impôts que l'on enregistre les plus fortes proportions de départs vers les municipalités avoisinantes. À Montréal, par exemple, les personnes dans cette fourchette de revenus sont environ 5 fois plus susceptibles de déménager vers une municipalité avoisinante que celles ayant des revenus après impôts de moins de 20 000 \$.
- Les personnes ayant les revenus les plus élevés sont pour leur part moins susceptibles de quitter la ville centrale et de déménager vers les municipalités avoisinantes.

Plus on est scolarisé, moins on risque de quitter

- Dans les trois régions métropolitaines, les personnes ayant terminé leurs études collégiales ou leur baccalauréat sont plus susceptibles que les autres de quitter la municipalité centrale.
- D'autre part, et ce, autant à Toronto qu'à Montréal et à Vancouver, les plus scolarisés de tous ont un peu moins tendance à quitter la municipalité centrale. Par exemple, à Montréal, la possibilité de quitter vers une municipalité avoisinante est de

49 % inférieure pour les personnes ayant complété une maîtrise ou un doctorat que pour celles ayant obtenu un diplôme d'études collégiales.

Les francophones et les personnes nées au Canada plus susceptibles de quitter la ville de Montréal

- Les francophones de 25 à 44 ans ont plus tendance que les anglophones et les allophones du même âge à quitter la ville de Montréal (17 % pour les francophones comparativement à 11 % pour les anglophones et les allophones). De plus lorsqu'ils quittent la ville de Montréal, les francophones sont plus portés à se diriger vers les municipalités situées à l'extérieur de l'île de Montréal, comme Longueuil, Terrebonne ou Repentigny.
- À peine 3 % des personnes de langue maternelle française (et ayant quitté la ville de Montréal) ont choisi une municipalité située sur l'île de Montréal, c'est le cas de 26 % des anglophones et de 11 % des allophones.
- Alors qu'à Montréal les non-immigrants sont plus susceptibles de quitter la ville centrale que les immigrants (peu importe leur lieu de naissance), à Toronto la situation est inverse. À Vancouver, la propension à quitter des non-immigrants se rapproche de celle d'immigrants nés dans certaines régions spécifiques (Amérique du Sud, Moyen-Orient, Asie du Sud) mais dépasse celle d'immigrants d'autres origines.
- Dans la région de Montréal, la municipalité de Laval est nettement plus populaire auprès des immigrants ayant déménagé de la ville de Montréal (le choix de 41 % d'entre eux) qu'elle ne l'est auprès des non-immigrants ayant eux aussi décidé de quitter la municipalité centrale (16 % ayant choisi de s'établir à Laval).

Les couples sans enfants plus portés à revenir dans la ville centre

- Les personnes hors famille (la plupart vivant seules), les personnes plus jeunes et les couples sans enfants se montrent les plus portés à déménager d'une municipalité périphérique vers la municipalité centrale. Les personnes vivant seules peuvent possiblement trouver plus facilement un type de logement qui convient à leur situation financière et à leur mode de vie dans les municipalités centrales, l'offre en logement locatif étant plus forte que dans la plupart des municipalités voisines.

Autant à Toronto qu'à Montréal et à Vancouver, les plus scolarisés de tous ont un peu moins tendance à quitter la municipalité centrale